

LIVRET D'ÉTUDE & DE RÉFLEXION

CHAYEI SARAH

12 Questions à poser à la table de chabbat

Douze questions tirées du cours du Rav Raphaël Benizri « Chayei Sarah : la mort de Sarah (2e partie) » : pourquoi Avraham paie une terre qui lui est déjà promise, pourquoi la Torah rapproche le champ d'Efron de l'acquisition d'une épouse, et pourquoi le mauvais penchant ressemble moins à un appétit qu'à une indécision. Jusqu'aux quatre cents sicles, et à une beauté qui ne se maquille pas.



Rav Raphaël Benizri

Sommaire des sujets

Thèmes de réflexion et questions à partager autour de la table de Chayei Sarah

- 01** **Payer ce qui est déjà promis**
-
- 02** **Le mauvais penchant, c'est l'indécision**
-
- 03** **Acquérir une femme comme on acquiert un champ**
-
- 04** **L'éloge tiré des Proverbes**
-
- 05** **Un homme à la mesure de l'univers**
-
- 06** **Vieux, ou sage ?**
-
- 07** **Béni « en tout »**
-
- 08** **L'argent et la nostalgie**
-
- 09** **Étranger et résident**
-
- 10** **Le lait et le miel**
-
- 11** **Quatre cents sicles**
-
- 12** **Une beauté qui ne se maquille pas**
-

Payer ce qui est déjà promis



PRÉSENTATION

La terre a été promise à Avraham ; virtuellement, elle appartient déjà à sa descendance. Pourtant, pour enterrer Sarah, il s'applique à acquérir la caverne de Makhpela de ses propres deniers. Le Rav pose cet investissement comme la question du chapitre.

LA QUESTION

Pourquoi payer une terre déjà promise — et à quoi sert, au juste, une « maison » pour les morts ?

LA RÉPONSE

« Qu'il me la donne pour son plein prix, comme propriété de sépulture » (Béréchit 23, 9).

S'il faut conquérir cette terre, pourquoi ne pas s'y investir ? S'y investir, parce que c'est important. Payer, ici, ce n'est pas racheter un droit contesté : c'est engager quelque chose de soi dans ce qui n'était encore qu'une parole.

Nous n'avons pas le culte des morts. Mais le cimetière s'appelle Beit ha'hayim : la maison des vivants, la résidence des vivants dans le passé. On n'a besoin d'une telle maison que pour attester le passé de personnes qui ont contribué à l'histoire de l'humanité, et qui ont assimilé une vie à deux étages : l'olam hazé et l'olam haba.

C'est pourquoi la Makhpela est le lieu de refuge de ceux à qui D' a fait goûter, dès ce monde-ci, le monde futur — Avraham, Its'hak et Yaakov — et qu'il a épargnés du yétser hara.

CONCLUSION DU RAV

Le cimetière est la maison des vivants, la résidence des vivants dans le passé.

LEÇON POUR LA TABLE

Nous payons volontiers ce qui nous fait plaisir, plus difficilement ce qui nous est déjà « dû ». Que chacun cite une chose promise — une relation, un héritage, une place — dans laquelle il devrait encore s'investir. Que serait-il prêt à payer pour la mériter vraiment ?

Le mauvais penchant, c'est l'indécision



PRÉSENTATION

Ces patriarches, dit le Rav, ont été épargnés du yétser hara. On le traduit toujours par le mauvais penchant, et chacun croit savoir, vulgairement, ce que c'est. Le Rav en propose une tout autre définition.

LA QUESTION

Et si le mauvais penchant n'était pas d'abord un appétit, mais l'incapacité de choisir ?

LA RÉPONSE

Le Rav : « Le mauvais penchant, c'est celui qui vous maintient dans l'embarras de plusieurs possibilités. »

En réalité, le mauvais penchant, c'est ce qui vous maintient dans l'embarras de plusieurs possibilités, de plusieurs voies, sans que vous en ayez encore choisi aucune. Vous êtes dans une période d'essai : vous goûtez un peu à cette branche, un peu à l'autre.

Ce qui en résulte, c'est une vie morcelée, à l'image de ces pages de calendrier que l'on arrache au fur et à mesure. Alors qu'en réalité cette vie devrait être une vie harmonieuse, une vie qui concentre en elle toutes les possibilités au lieu de les disperser.

C'est la raison pour laquelle, poursuit le Rav, la Torah établit un lien entre l'acquisition de la Makhpela et l'acquisition d'une femme : dans les deux cas, il s'agit de sortir de l'indécision pour s'engager.

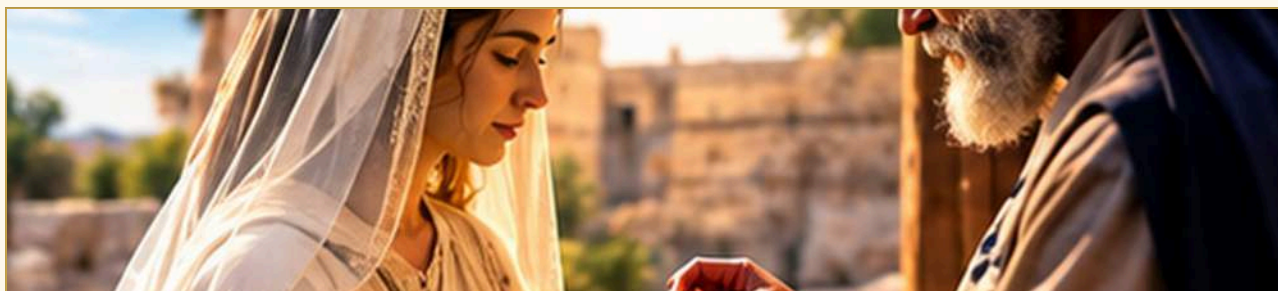
CONCLUSION DU RAV

Cette vie devrait être une vie harmonieuse, une vie qui concentre en elle toutes les possibilités.

LEÇON POUR LA TABLE

Où chacun de nous goûte-t-il à tout sans rien choisir : études, projets, amitiés, engagements ? Que chacun nomme une décision qu'il repousse depuis longtemps. Et ce qu'il gagnerait à la prendre, même au prix de renoncer à autre chose.

Acquérir une femme comme on acquiert un champ



PRÉSENTATION

Le verset qui fonde le mariage ne dit pas « lorsqu'un homme se mariera », mais « lorsqu'un homme prendra une femme ». Il emploie un verbe d'acquisition, le même qui sert pour le champ d'Efron. Cela peut sonner mal.

LA QUESTION

Pourquoi la Torah rapproche-t-elle l'acquisition d'une épouse de celle du caveau de Sarah ?

LA RÉPONSE

« Lorsqu'un homme prendra une femme » (Devarim 24, 1) ; le même verbe que pour le champ d'Efron.

N'allez pas vite en besogne, prévient le Rav, en disant que l'acquisition d'une femme est l'équivalent d'une sépulture : c'est l'inverse. Tant que nous n'avons pas découvert la femme et que nous ne l'avons pas acquise, nous restons dans la matière brute. Elle offre énormément de possibilités, mais elle ne s'est portée sur aucune finalité : elle n'a pas reçu de forme.

Or celle qui est investie dans le monde de la réalité, de la pratique, de la mise en forme de la vie, c'est le féminin : c'est lui qui crée, qui génère la vie. C'est lui qui offre à l'homme la possibilité de se réaliser dans son monde futur et de se dédoubler.

L'homme apporte de son champ la matière brute, le blé ou le coton ; elle en fait un aliment, un vêtement. Elle la transforme, elle lui donne forme. C'est l'hommage qu'Avraham rend à Sarah en la déposant à la Makhpela, là où reposaient déjà le premier homme et sa femme 'Hava.

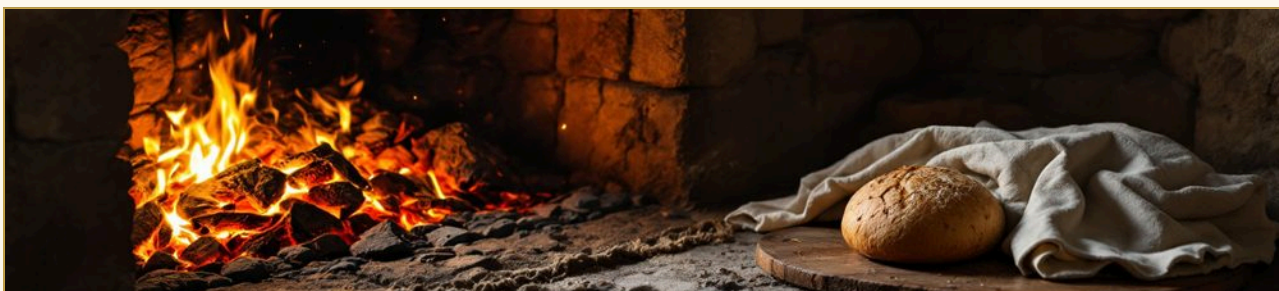
CONCLUSION DU RAV

Tant que nous n'avons pas découvert la femme et que nous ne l'avons pas acquise, nous restons dans la matière comme la matière brute.

LEÇON POUR LA TABLE

Dans un couple, qui donne forme à quoi ? Que chacun dise une chose brute qu'il a apportée à la maison et que l'autre a transformée. Et ce qu'il a lui-même reçu à l'état brut et su façonner.

L'éloge tiré des Proverbes



PRÉSENTATION

Quand Avraham fait l'éloge funèbre de sa femme, nos sages disent qu'il l'a fait avec la conclusion du livre de Michlé, la « femme de valeur ». Or tout ce livre est une suite de conseils donnés à l'homme. Le Rav en lit un passage étonnant.

LA QUESTION

Pourquoi faire l'éloge d'une épouse avec un livre qui met surtout l'homme en garde ?

LA RÉPONSE

« Pour une courtisane, on est réduit à une miche de pain... Peut-on attiser du feu dans son sein sans que son vêtement brûle ? » (Michlé 6, 26-27).

Michlé prodigue tout au long de ses conseils à l'homme pour qu'il ne reste pas à l'état de matière brute. Le Rav en lit un passage : tu seras protégé de la femme vicieuse, de la langue mielleuse de l'étrangère ; ne convoite pas sa beauté en ton cœur, ne te laisse pas prendre à sa séduction.

L'échec dont il est question là est toujours le même : que l'homme reste dans le domaine de ses multiples possibilités. Celui qui se laisse attirer de tous côtés n'a rien choisi, et il peut finir réduit à une miche de pain.

L'éloge de Sarah reprend donc la conclusion de tout ce livre : la femme de valeur est celle par qui l'homme sort de la matière brute. Avraham le sait, et c'est avec tout le respect dû à une femme de vertu qu'il veille à la manière dont elle est enterrée.

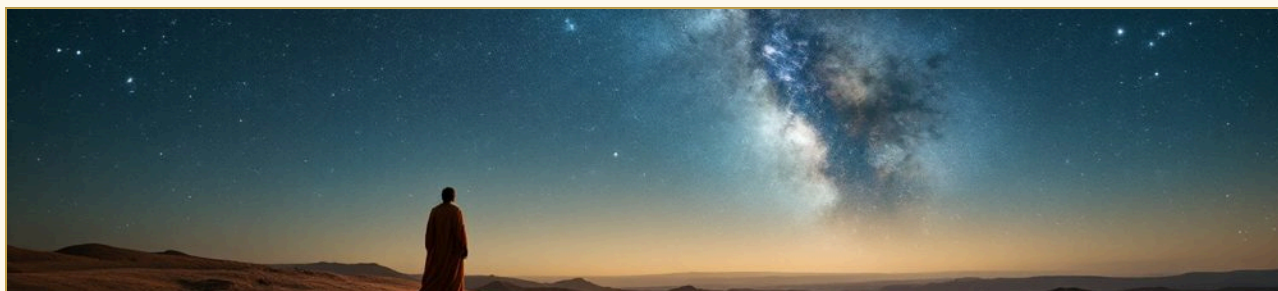
CONCLUSION DU RAV

L'échec est dans le fait que l'homme reste dans le domaine de ses multiples possibilités.

LEÇON POUR LA TABLE

Les Proverbes mettent en garde contre ce qui séduit de tous côtés. Que chacun nomme une « séduction » qui l'empêche aujourd'hui de choisir. Et qui, dans sa vie, l'a aidé à sortir de la matière brute ?

Un homme à la mesure de l'univers



PRÉSENTATION

Nos maîtres disent que lorsque D' a créé le premier homme, il s'étendait d'une extrémité de l'univers à l'autre. Le Rav lit ce midrach en trois dimensions : l'espace, le temps, et les préceptes qui articulent une vie.

LA QUESTION

Que veut dire réaliser une vie, si l'homme a la mesure de l'espace et du temps ?

LA RÉPONSE

613 mitsvot : 365 interdits comme les jours de l'année solaire, 248 prescriptions comme les membres de l'homme (Makot 23b).

Dans l'espace, Adam avait la taille de l'univers, d'une extrémité à l'autre : l'espace est à dimension humaine. Dans le temps aussi, il s'étendait d'une extrémité à l'autre, du commencement jusqu'à la fin. Et lui-même avait la dimension des préceptes qui guident sa vie, qui l'articulent.

Ces mitsvot, au nombre de six cent treize, se divisent ainsi : trois cent soixante-cinq interdits, comme les jours de l'année — chaque jour se présente avec son interdiction, son avertissement — et deux cent quarante-huit actions positives, dont le nombre est l'équivalent de la structure même de l'homme.

Alors, qu'est-ce que réaliser une vie ? C'est lorsqu'on a pris en compte ce temps humain et cet espace humain, et qu'on en a fait une réalité pour le monde futur.

CONCLUSION DU RAV

Réaliser une vie, c'est lorsque l'on a pris en compte ce temps humain, cet espace humain, et qu'on en a fait une réalité dans le monde futur.

LEÇON POUR LA TABLE

Chaque jour a son « avertissement », dit le Rav. Que chacun nomme celui de sa journée : ce qu'il a su ne pas faire. Et l'action positive qui, cette semaine, a mobilisé tout son être, des mains jusqu'au cœur.

Vieux, ou sage ?



PRÉSENTATION

Le texte dit d'Avraham qu'il était *zaken*, âgé, et « venu dans les jours » : il n'avait perdu aucune journée, il n'en avait banni aucune. Nos sages lisent dans le mot *zaken* : *zé kana 'hokhma*, celui-là a acquis la sagesse.

LA QUESTION

À quoi reconnaît-on un sage — et pourquoi le grand âge n'y suffit-il pas ?

LA RÉPONSE

« Avraham était âgé, venu dans les jours » (Béréchit 24, 1) ; *zaken*, « celui qui a acquis la sagesse » (Kidouchin 32b).

Trois définitions se répondent. Est sage celui qui connaît sa place : celui qui ne cherche pas à prendre la place de l'autre, qui ne cherche pas non plus à défier ses propres capacités, qui se réalise selon ses aptitudes et leur donne une réalité entière.

Est sage, ensuite, celui qui se projette sur le futur : celui qui mesure les conséquences de ses actes et analyse les retombées de ses engagements.

Est sage, enfin, celui qui cherche à apprendre de tout homme : celui qui n'a ni dédain ni mépris pour personne, parce qu'il sait que chacun peut lui donner un éclairage nouveau.

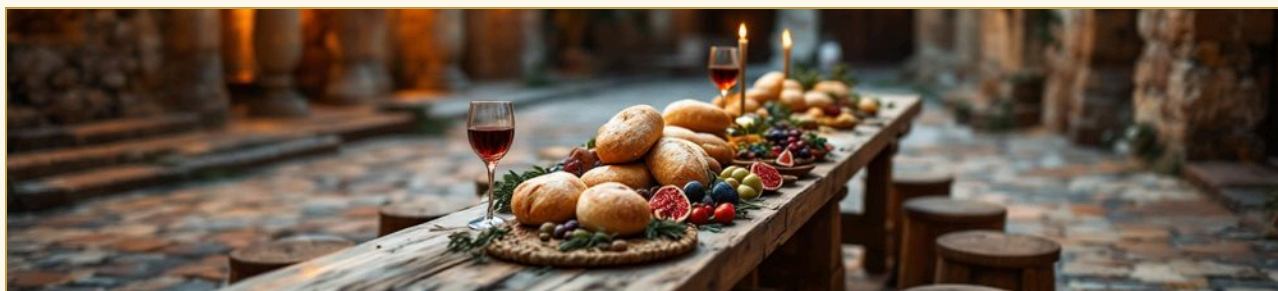
CONCLUSION DU RAV

Avraham est celui qui a acquis ces trois volets de la sagesse, et c'est ainsi qu'il transportait ses jours.

LEÇON POUR LA TABLE

Des trois — connaître sa place, voir les conséquences, apprendre de tout homme — laquelle nous manque le plus ? Que chacun réponde pour lui-même. Et qu'il dise de qui, cette année, il a refusé d'apprendre quelque chose.

Béni « en tout »



PRÉSENTATION

« L'Éternel avait béni Avraham en tout », bakol. Dans l'action de grâce après le repas, nous demandons d'être bénis comme l'ont été nos patriarches : Avraham bakol, Its'hak mikol, Yaakov kol. Le mot « tout » revient trois fois.

LA QUESTION

Qu'est-ce qu'être béni « en tout » — et pourquoi cette bénédiction introduit-elle le choix de l'épouse d'Its'hak ?

LA RÉPONSE

« Et l'Éternel avait béni Avraham en tout » (Béréchit 24, 1).

Ces trois patriarches sont ceux qui ont été gratifiés, dès ce monde-ci, du monde futur. Et ce « tout » dit quelque chose de précis : ramener toutes les possibilités dont nous disposons à un point, à une unité parfaite. C'est cela, la royauté, la malkhout.

Or ce travail est impossible sans le féminin. Certains vont jusqu'à lire dans ce bakol le nom d'une fille qu'aurait eue Avraham. Quoi qu'il en soit, ce verset sert d'introduction au choix de l'épouse unique d'Its'hak.

Le Rav y revient à la fin du cours : l'accomplissement, c'est grouper, fondre cet ensemble de possibilités en une seule. C'est ce que fait Avraham, et c'est par là même qu'il atteste la future propriété de la terre.

CONCLUSION DU RAV

Ce travail, il est impossible sans le féminin.

LEÇON POUR LA TABLE

Bakol, mikol, kol : nous le récitons à chaque birkat hamazon. Que chacun dise, en un mot, ce qui fait l'unité de sa vie à travers toutes ses activités. Et s'il ne le trouve pas, qui, autour de la table, l'aide à les rassembler ?

L'argent et la nostalgie



PRÉSENTATION

En hébreu, l'argent se dit kesef — et le désir, la nostalgie, se disent du même mot. Et l'on épouse avec une pièce de faible valeur. Le Rav relie ces deux faits à l'achat du champ d'Efron.

LA QUESTION

Pourquoi l'argent porte-t-il le nom du désir — et que signifie épouser avec une pièce qui ne vaut presque rien ?

LA RÉPONSE

« Mon âme languit, *nikhsefa*, et se consume après les parvis de l'Éternel » (Tehilim 84, 3).

Prenez quelqu'un qui a beaucoup d'argent et ne l'investit pas : tant qu'il le garde, cet argent lui offre de multiples possibilités. Lorsqu'il choisit de l'investir dans une entreprise précise, il lui donne une forme, une direction : il a enfoui toutes les autres possibilités dans une seule. C'est cela, la vie.

Le kesef, l'argent, est le moyen, la pièce de monnaie avec laquelle on achète l'or ; ce n'est pas avec l'or qu'on achète l'argent. Il représente les multiples possibilités dont nous disposons, et lorsque nous voulons leur donner une stabilité, nous choisissons l'or. C'est un processus qui met à l'épreuve le désir et la volonté.

Ne soyons donc pas étonnés que l'on acquière une femme avec quelque chose qui vaut quelques sicles, presque rien. C'est une manière de dire : ce sont mes multiples possibilités qui me portent sur le choix de ta personne, et je suis prêt à payer n'importe quel prix, avec tout mon argent.

CONCLUSION DU RAV

Je te considère comme le précieux bijou de ma vie.

LEÇON POUR LA TABLE

Où est notre « argent » — nos possibilités, notre temps, nos talents — qui dort sans être investi ? Que chacun nomme un engagement dans lequel il a tout misé. Et s'il éprouve de la nostalgie pour les chemins qu'il n'a pas pris.

Étranger et résident



PRÉSENTATION

Devant les fils de 'Het, Avraham se présente avec une double qualité : guer vetochav, « étranger et résident ». Le Rav lit cette formule comme un programme de vie, et la rattache à la manière dont l'hébreu compte les jours et les années.

LA QUESTION

Comment être à la fois étranger et citoyen — et que veut dire « recueillir le message de chaque jour » ?

LA RÉPONSE

« Je suis un étranger et un résident parmi vous » (Béréchit 23, 4).

Guer vetochav : je garde un statut d'étranger, je cherche une identité, mais par ailleurs je veux être un citoyen à part entière. Être guer, c'est ma manière de vouloir, jour après jour, recueillir le message du jour. Ce n'est pas répéter les choses, c'est découvrir ce que chaque jour apporte de nouveau.

La culture générale calcule l'âge en printemps : j'ai vingt printemps, trente printemps. Nous, comment appelons-nous notre jeunesse ? Yemé 'horpi, les jours de mon hiver. C'est en hiver que tout a été ensemencé et que la graine meurt sous terre : ce qui nous intéresse, c'est la maturité, la manière dont elle se fait. Rien n'est acquis.

Quant aux fils de 'Het, leur nom évoque ce qui est cassé, brisé, comme les flèches des puissants qui n'atteignent pas leur but. C'est ce qui nous arrive, quelquefois, quand nous entreprenons plusieurs choses à la fois.

CONCLUSION DU RAV

Rien n'est acquis, il faut chaque année une nouvelle récolte.

LEÇON POUR LA TABLE

En quoi sommes-nous « étrangers » là où nous vivons, et en quoi pleinement citoyens ? Que chacun dise ce qu'il a appris de nouveau aujourd'hui, au lieu de le répéter. Et ce qu'il a semé « en hiver » qui commence à mûrir.

Le lait et le miel



PRÉSENTATION

La terre d'Israël est décrite comme « ruisselant de lait et de miel ». Le Rav s'arrête sur ces deux aliments : l'un et l'autre viennent de quelque chose d'impur, et l'un et l'autre sont pourtant permis à la consommation.

LA QUESTION

Pourquoi la terre promise est-elle décrite par deux aliments issus de l'impur — et quel rapport avec l'achat de la Makhpela ?

LA RÉPONSE

« Un pays ruisselant de lait et de miel » (Chemot 3, 8).

Le lait provient du sang, et le miel d'un insecte impur, l'abeille. Et pourtant, tous deux sont permis à la consommation. Ce qui était sang, ce qui était insecte, est devenu un aliment qui contribue à l'équilibre de la santé de l'homme.

C'est cela, le sens de l'acquisition de la Méarat haMakhpela : prendre la matière première telle qu'elle se présente, et la transformer en quelque chose qui nourrit. Le Rav le rattache au destin du peuple juif, même au milieu des nations : notre relation avec le monde, c'est d'acheter chez lui toutes les possibilités, la matière brute, et de lui donner une forme, une réalité à la dimension de la création et du temps.

LEÇON POUR LA TABLE

Qu'avons-nous reçu « à l'état brut » — un caractère difficile, une épreuve, un héritage compliqué — qui pourrait devenir un aliment ? Que chacun cite une chose qu'il croyait sans valeur et qui l'a finalement nourri.

Quatre cents sicles



PRÉSENTATION

Avraham pèse à Efron quatre cents sicles d'argent. Ce prix a reçu plusieurs commentaires. Le Rav le rattache au chiffre quatre, et à ce que la Torah appelle Kiriath Arba, la cité des quatre.

LA QUESTION

Qu'est-ce qu'Avraham rachète vraiment avec ces quatre cents sicles ?

LA RÉPONSE

« Quatre cents sicles d'argent, ayant cours chez le marchand » (Béréchit 23, 16).

C'est là que sont réunies toutes les énergies de la création : l'eau, le feu, la poussière et l'air — les matières premières qui entourent le monde.

Bien sûr, elles peuvent dévier. La poussière vers la paresse et le laisser-aller ; le feu vers les passions et les désirs ; l'air vers les paroles creuses et la médisance. Chacune porte en elle sa chute possible.

En acquérant le champ et la caverne, Avraham donne à ces énergies leur finalité. Le champ et la caverne « se lèvent », dit le texte, pour devenir sa propriété : ce qui a été racheté, ce sont ces énergies elles-mêmes.

LEÇON POUR LA TABLE

De ces quatre énergies — l'eau, le feu, la poussière, l'air — laquelle domine chez nous ? Que chacun dise vers quoi elle risque de dévier : paresse, passion, parole facile. Et à quoi il pourrait la consacrer cette semaine.

Une beauté qui ne se maquille pas



PRÉSENTATION

La parasha aurait dû s'appeler « la mort de Sarah ». Elle s'appelle « la vie de Sarah » : c'est à la fin d'une vie qu'on peut la comptabiliser. Et nos sages disent qu'à vingt ans, Sarah avait la beauté d'une enfant de sept ans.

LA QUESTION

Quelle beauté la Torah admire-t-elle chez Sarah, et pourquoi la compare-t-elle à celle d'une enfant ?

LA RÉPONSE

Rachi sur Béréchit 23, 1 : à vingt ans, elle était belle comme à sept ans.

Pourquoi la beauté de sept ans plutôt que celle de vingt ans ? À vingt ans, c'est déjà le maquillage, c'est déjà donner un autre style à sa propre beauté. La beauté d'une enfant de sept ans est toute naturelle, elle reste dans son naturel.

Et qu'est-ce que cette beauté ? C'est la beauté intérieure, une beauté qui achève, en quelque sorte, un tout. On ne l'a pas reléguée dans un coin : elle tient avec tout ce que nous voulons réel. C'est là que Sarah a prouvé que toute sa vie formait un tout harmonieux.

C'est ce que l'Éternel apprécie, dit le Rav : les jours de ceux qui n'ont pas grandi avec des principes arrêtés, figés. Et c'est pourquoi la Makhpela devient une maison des vivants, et non un champ de tombes.

CONCLUSION DU RAV

La beauté d'une jeune de sept ans, elle est toute naturelle, elle reste dans son naturel.

LEÇON POUR LA TABLE

Que chacun dise ce qui, chez un autre membre de la famille, est beau « sans maquillage » : une qualité qu'il n'a jamais cherché à montrer. Et ce que nous avons nous-mêmes relégué dans un coin, au lieu de le laisser tenir avec tout le reste.